eugenics. However, as the contributions show, it is perhaps more apt to speak of boundaries of catholic eugenics in that the reception of eugenic thinking was neither homogenous nor unwelcoming. The last section on “positive/negative eugenics: continuities and discontinuities” contains a consideration of the post-war reaction to the sterilisation law in both West and East Germany, an examination of the continuities of selection in relation to “life worth living” as it was articulated in eugenics debates and in contemporary debates on euthanasia, and a chapter on normalising discourses of both eugenics and contemporary human genetics.

Several chapters attest to the wide reception of eugenic ideas but they also demonstrate, once again, that the translation of eugenic thinking into eugenics practices was often dependent on an alliance with sociopolitical, bureaucratic and economic interests. Other contributions focus on continuities between past and present and examine new forms of self-governance which are emerging. Both eugenics and human genetics are seen here as employing, albeit with different nuances, strategies of normalisation. The book ends with questions raised in the beginning and thus opens a way into what is already a flourishing debate on bioethics. Rather than drawing an overall conclusion, all sections are concluded by commentaries which nicely draw together the chapters. The book thus provides a series of interesting chapters with specific national relevance to British, German, Swiss, Austrian and Italian eugenics whilst also putting these into dialogue with one another. This then, is the real merit of the book which easily could have been a collection of isolated chapters on different countries.

Natalia Gerodetti, Leeds (GB)

Yanacopoulo, Andrée: **Henri F. Ellenberger: une vie 1905–1993**. Montréal, Liber, 2009. 408 p. Ill. € 31.50. ISBN 978-2-89578-194-3.

Andrée Yanacopoulo, directrice des Éditions Point de Fuite et auteure d'essais sur l'histoire de la médecine, publie une passionnante biographie d'Henri Frédéric Ellenberger (1905–1993), un psychiatre et psychothérapeute qui s'est fait connaître par un livre d'histoire incontournable: *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, 1970. Ellenberger est né au Zambèze dans une famille de missionnaires protestants. On le suit au cours de cinq épisodes: l'Afrique, la France, la Suisse, le Kansas et enfin Montréal. Ce récit repose avant tout sur un nombre important de documents familiaux. Il faut y ajouter beaucoup de textes inédits, autobiographiques ou scientifiques, dont un florilège est donné en annexe: essais, journal intime ou métaphysique, une pièce de théâtre (style Grand Guignol dans la lignée du psychologue Alfred Binet), poèmes, contes, adaptations littéraires et bien sûr des récits de rêves. Son enseignement universitaire (chaire de criminologie) est ravivé par des entretiens avec d'anciens collègues de Montréal, où il développa l'étude de la victimologie. On s'étonnera que la biographe ait cru bon de donner tant de place à la chronique familiale, mais elle affirme de manière convaincante qu'Ellenberger a pris le relais de sa mère dans sa fonction de chroniqueur et de diariste.

Ellenberger fait sa scolarité en métropole, placé au sein de la famille élargie. L'éducation est stricte, laborieuse et puritaine, mais aussi respectueuse du libre arbitre:

Ellenberger choisit de faire médecine. Contrairement à ceux qui ne veulent voir en lui qu'un historien du freudisme, Mme Yanacopoulo suit scrupuleusement le jeune diplômé, qui pratique l'hypnose à Poitiers, l'insulinothérapie et la cure de sommeil à Berne, qui veut introduire un atelier artistique pour les malades à Schaffhausen, s'initie à la psychanalyse à Zurich («une bonne introduction sous la forme d'analytische Gespräche»), rencontre Carl Gustav Jung et lui expose au moins un cas, travaille surtout avec John Rosen lors de son premier séjour aux Etats-Unis – sa pratique étant jugée «éclectique» par ses collègues de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ellenberger aima la médecine générale et la neurologie. Mme Yanacopoulo met aussi en avant sa grande passion pour l'étude du folklore dès son installation dans les années 1930 en tant que médecin des maladies nerveuses, jusqu'aux années 50, suivant les conseils méthodologiques d'Arnold Van Gennep, mais travaillant aussi sur le modèle des monographies écrites par ses parents, dont on aurait aimé une étude comparative. Autre mise au point, le travail bibliographique atteste qu'Ellenberger a souvent recyclé ses articles, en traduisant et en les réutilisant pour d'autres publications ou conférences. En revanche l'auteure mobilise très peu de littérature secondaire sur l'histoire de la psychiatrie ou de la médecine en général. De plus, le travail d'édition critique et de valorisation de l'historien Mark S. Micale est à peine indiqué. On peut relever quelques inexactitudes, par exemple en ce qui concerne les activités du groupe de l'Evolution Psychiatrique: Minkowski ne l'a pas créé (les membres fondateurs sont au nombre d'une dizaine autour de Laforgue et de Hesnard) et Henri Ey ne lui a pas vraiment conseillé de faire des démarches aux Etats-Unis (la correspondance montre qu'il a peiné à obtenir une lettre de recommandation); enfin, Jean Garrabé et Georges Daumézon voient leurs noms esquintés et le premier est oublié dans l'index (comme d'autres, par ailleurs).

Mme Yanacopoulo s'interroge pertinemment sur cette singulière formulation, l'histoire de «la psychiatrie dynamique», puisqu'on ne la trouve guère chez ses prédécesseurs historiens. Il manque ici une discussion sur la conception de la psychiatrie de ses anciens camarades d'internat, qui établirait des rapprochements et des distinctions. Car on retrouve des expressions construites sur le même modèle, notamment chez Henri Ey (organo-dynamisme), mais peut-être encore chez d'autres membres de sa génération qui participèrent aux mêmes lieux de sociabilité (Sainte-Anne, la chaire du Pr Claude et le groupe de l'Evolution Psychiatrique). Je pense qu'il faut aussi comprendre dans ce sens le fait que le grand livre d'Ellenberger s'arrête juste après la guerre et mentionne alors certains individus (le Pr Henri Baruk par exemple) qu'il a bien connus: c'est que l'histoire de la psychiatrie dynamique est aussi un roman d'apprentissage. En outre, l'interprétation soutenue par Ellenberger, selon laquelle les écoles psychanalytiques sont comparables aux sectes philosophiques du passé, se trouve déjà chez Janet. Ces détails ne doivent pas heurter: le récit ouvre de nombreuses pistes de recherche. Pour n'en citer qu'une: Mme Yanacopoulo établit une fois pour toutes un lien fort entre les dimensions religieuse et professionnelle d'Ellenberger susceptible d'intéresser tous les historiens de la médecine qui travaillent sur la longue durée.

Emmanuel Delille, Mainz (D)